

Au pied du Salève, la tombe d'Édouard Castres, premier peintre de la Croix-Rouge

Injustement méconnu, cet artiste, qui fut aussi un humanitaire engagé, est notamment l'auteur du panorama Bourbaki, une fresque monumentale de 112 mètres de long.



La Mémoire de Veyrier

Fondée en 2008, l'association La Mémoire de Veyrier réalise un travail remarquable sur l'histoire de cette commune genevoise proche du Salève, mais aussi sur le patrimoine voisin (Étrembières, Salève, etc.). Son site internet, conçu et réalisé par le passionné Jean Plançon, est riche de nombreux articles, photos et cartes anciennes, documents, etc. L'association organise aussi manifestations et conférences, tout en éditant régulièrement des ouvrages, avec pour dernière parution « Édouard Castres, grand peintre genevois méconnu » par Pierre Bosson.

Édouard Castres et sa tombe, dans le petit cimetière d'Étrembières.

ÉTREMBIÈRES/SALÈVE

En novembre 2015, devant la chapelle d'Étrembières, la tombe du peintre genevois Édouard Castres (1838-1902) a fait l'objet d'une cérémonie officielle initiée par la Croix-Rouge internationale. En lien avec cet hommage, Pierre Bosson, ancien directeur général des services d'Annemasse Agglo, a publié aux éditions « la Mémoire de Veyrier » une intéressante biographie sur Édouard Castres. Natif de Genève, le jeune homme est élève des Beaux-Arts de la

ville et se destine à une carrière de peintre.

A la rencontre de l'armée en déroute

Apprenant son métier, il navigue entre Paris et Genève, avant qu'un événement historique ne vienne bouleverser son destin. Nous sommes à l'été 1870 et Napoléon III, sûr de sa supériorité militaire, déclare la guerre à la Prusse. Mauvaise idée, car les Français vont aller à la catastrophe et capituler, le 2 septembre 1870 à Sedan. Devant un tel désastre, Édouard Castres se sent pousser des ailes d'humanitaire, à l'instar de son

compatriote Henry Dunant, qui vient de fonder la Croix-Rouge.

Achetant une voiture à cheval et un stock de médicaments, notre peintre part à la rencontre de l'Armée de l'Est en déroute, dirigée par le général Bourbaki. La signature de la Convention des Verrières, en février 1871, permet aux soldats français de pénétrer en Suisse avec l'obligation d'y déposer leurs armes. Dans le froid de l'hiver jurassien, 87 847 hommes et 11 800 chevaux avancent dans un triste état vers Verrières, Sainte-Croix ou la vallée de Joux. Ils sont accueillis par des wa-

gons et des ambulances de la Croix-Rouge.

L'emblème de la Croix-Rouge sur un théâtre militaire

Parmi les secouristes, Édouard Castres, stupéfait par la vision de ces colonnes de soldats avançant dans un froid glacial sur des chemins enneigés. De ses croquis naîtront plusieurs tableaux, dont « une ambulance internationale par un temps de neige » (1872) qui fait apparaître pour la première fois l'emblème de la Croix-Rouge sur un théâtre militaire. Dans les années qui suivent, Castres peint des toiles très diverses et expose

au Salon de Paris, où son travail est apprécié. Il réalise aussi son œuvre majeure en 1881 (voir ci-dessous). Il se marie en 1877 et s'installe alors dans une maison au bord de l'Arve, où les paysages qui l'entourent vont lui fournir nombre de sujets pour ses toiles. Il peindra ainsi la chapelle, le château, la douane, l'Arve ou le Salève. Selon sa volonté, il sera entermé au cimetière d'Étrembières, où une plaque rappelle qu'Édouard Castres fut le premier peintre officiel de la Croix-Rouge Internationale.

DOMINIQUE ERNST

Le Panorama Bourbaki, une peinture de 112 mètres de long

Cet épisode des « Bourbakis » réfugiés en Suisse aura marqué l'opinion publique helvète. Impressionné par la qualité des tableaux réalisés par Édouard Castres, un entrepreneur genevois, Benjamin Henneberg, marbrier dans le quartier de la Jonction, a une idée assez étonnante. Son ambitieux projet, à la fois artistique et commercial, est de présenter dans un bâtiment spécialement construit pour l'occasion à Plainpalais, un panorama représentant la retraite des Bourbakis aux Verrières. Pour réaliser cette œuvre monumentale de 14 mètres de

haut sur 112 mètres de long, Édouard Castres va s'entourer d'une douzaine de jeunes peintres, dont Ferdinand Hodler.

Cinq mois pour peindre le panorama

Après plusieurs années de préparation, l'artiste et son équipe vont mettre cinq mois pour peindre le panorama, directement sur la rotonde circulaire du bâtiment conçu par l'architecte genevois Jacques-Elysée Goss (Grand Théâtre, Palais Wilson). De 1881 à 1889, le panorama de Castres fait le bonheur des visiteurs à Plainpalais. À cette

époque, où les panoramas de ce type sont à la mode, un lieu comparable vient d'être construit à Lucerne pour y montrer une représentation de la bataille de Sempach.

Le Panorama Bourbaki attire plus de 40 000 visiteurs par an

Mais comme ce panorama ne sera finalement pas réalisé, c'est celui d'Édouard Castres qui y sera installé. Cette rotonde existe toujours et le Panorama Bourbaki attire chaque année plus de 40 000 visiteurs, perpétuant ainsi la notoriété de ce peintre qui repose dans le petit cimetière d'Étrembières.



L'une des nombreuses toiles du Panorama Bourbaki, qui a demandé cinq ans de préparation à Édouard Castres, avant sa réalisation, en 1881.